

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gagnon, Eric, Andree Fortin, Amelie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier, *L'invention du bénévolat. Genèse et institution de l'action bénévole au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 229 p.

par Johanne Daigle

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 67, n° 3-4, 2014, p. 444-447.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1030046ar>

DOI: 10.7202/1030046ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Ce passage en revue des différentes manifestations culturelles auxquelles le personnage a donné lieu est certes foisonnant, mais sans doute trop pour être entièrement convaincant. La recherche de l'exhaustivité condamne à des analyses souvent superficielles et à un relativisme brouillon où le simple nom donné à une bière à des fins commerciales est mis sur le même plan que des œuvres littéraires de première importance.

Cette superficialité dans l'analyse des productions culturelles est la source d'importants contresens, entre autres à propos des *Anciens Canadiens* (1863) d'Aubert de Gaspé que les auteurs considèrent à tort comme la source de la légende noire de la Corriveau. C'est oublier la dimension narratologique. Loin de cautionner une telle légende, Aubert de Gaspé prend soin de la mettre dans la bouche de José, domestique des d'Harberville, qui la tient lui-même de son « défunt père qui est mort » (*sic*) et dont il ne cesse de rappeler à quel point il était porté sur la bouteille. Il y a d'ailleurs une tendance des auteurs de ce livre à construire une dichotomie entre la vérité de l'histoire et le mensonge de la légende. Comme s'il y avait d'un côté la vérité des archives et que tout le reste n'était que littérature. Or, il n'existe pas de vérité à propos de Marie-Joséphite Corriveau. Les archives ne dévoilent qu'une certaine représentation de l'accusée en fonction du discours juridique de l'époque. C'est bien parce que la vérité à son sujet nous échappe et nous échappera toujours que des générations de Québécois ont éprouvé et éprouvent encore la nécessité de recourir à la légende pour résoudre l'énigme de La Corriveau. Et de ce point de vue, on ne peut qu'être reconnaissant aux auteurs d'offrir une ample matière à de futurs travaux.

CLAUDE LA CHARITÉ
 Département des lettres et humanités
 Université du Québec à Rimouski

Gagnon, Éric, Andrée Fortin, Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier, *L'invention du bénévolat. Genèse et institution de l'action bénévole au Québec* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013), 229 p.

Ce petit livre reproduisant une toile de corde sur fond sombre (bleu et noir) n'attire guère l'attention. L'œuvre en couverture, un tissage symbolisant le lien social, fait penser à la vogue du macramé des années 1970. Cette représentation d'un *patchwork* utilisant des fragments de

tissu de formes, couleurs et textures diverses, illustre pourtant bien le sujet aux frontières imprécises. Le titre tranche toutefois, comme s'il y avait contradiction dans les termes, et retient le regard: *L'invention du bénévolat*. S'agit-il vraiment d'une nouveauté? Et le sous-titre interpelle l'histoire: *Genèse et institution de l'action bénévole au Québec*. Vaste, ambitieux, difficile sujet!

Sous ces traits anodins, l'ouvrage est un grand livre de sociologie historique, une œuvre achevée, un travail de longue haleine, une synthèse des recherches comme il s'en publie rarement. L'ouvrage de la collection «Sociologie contemporaine» dirigée par Daniel Mercure est porté par une équipe chevronnée. Tous sociologues de la région de Québec. Éric Gagnon est chercheur au Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale. Il a produit plusieurs travaux originaux sur les soins, l'éthique, le lien social et les phénomènes d'inégalité et d'exclusion. Andrée Fortin est professeure associée au département de sociologie de l'Université Laval. Elle s'est intéressée aux liens entre la culture, l'espace, l'identité et la postmodernité dans l'histoire du Québec, et en particulier aux sociabilités familiales, aux réseaux sociaux et aux banlieues. Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier ont toutes deux produit des mémoires et collaboré de longue date avec les deux premiers auteurs; Ferland-Raymond sur les questions d'identité et d'éthique reliées au bénévolat dans plusieurs associations québécoises pour les années 1900-1960, et Mercier sur le sens de l'engagement bénévole à travers l'analyse des trajectoires de nombreux bénévoles de la région de Québec.

Ce qui est nouveau, de fait, dans l'évolution du bénévolat au Québec, ce ne sont pas les activités bénévoles ou charitables qui existent de longue date, mais l'*institutionnalisation*, dans la seconde moitié du XX^e siècle, d'un secteur d'activités regroupant diverses institutions et pratiques non rémunérées modifiant, dans la foulée, les conditions d'existence, la signification et la place du bénévolat dans la société. Comme l'expliquent les auteurs: «Le bénévolat, comme ensemble spécifique d'activités ou sphère particulière de la vie sociale, et qui se donne des fins communes, reconnu comme tel par des politiques et des discours, doté de ses propres organisations et faisant l'objet de mesures et d'évaluations, est un phénomène relativement récent» (p. 3). L'ouvrage retrace les étapes de cette institutionnalisation. Plus largement, il positionne cette évolution au sein des changements survenus dans la société civile québécoise entre les liens familiaux et sociaux, l'essor du salariat et la professionnalisation de

nombreuses sphères d'activités, l'individualisation des pratiques et des identités sexuées, l'attention accordée à la subjectivité individuelle. Ainsi, «[...] le bénévolat est une action typiquement moderne en ce sens qu'il est traversé par une forte rationalisation de ses actions, liée à l'institutionnalisation, mais aussi parce qu'il laisse une large part à la subjectivité de ceux et celles qui s'y engagent» (p. 4).

Ces postulats sont étayés sur sept chapitres : les quatre premiers retraçant *La genèse du bénévolat* et les trois suivants, *Le domaine du bénévolat*. Cette première partie historique qui occupe pratiquement la moitié du livre (plus d'une centaine de pages) et remonte le temps jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle s'attarde aux « associations charitables et bienveillantes » (chapitre 1), en situant « les œuvres, entre l'Église et l'État » (chapitre 2), et « les bénévoles, entre sphère publique et sphère domestique » (chapitre 3), et ce, jusqu'à « la Révolution tranquille des bénévoles » (chapitre 4). Les deux premiers chapitres offrent une synthèse inédite et exceptionnellement bien documentée du développement de l'assistance au Québec. Les auteurs s'attardent au contexte dans lequel se retrouvent les laissés-pour-compte, retrace la prégnance de la vision libérale, l'encadrement de la charité, sa dimension confessionnelle, le sens de l'aumône, la variété des œuvres, des acteurs et des actrices. L'étude se porte sur les deux grandes institutions – l'Église et l'État – qui encadrent le champ des œuvres, le développement associatif, la coopération et l'action sociale, les loisirs et les œuvres de jeunesse. On peut y suivre l'évolution des rapports complexes entre ces institutions comme les frontières floues entre groupes, clientèles, secteurs d'activités, etc.

Le bénévolat serait «[...] l'un des principaux héritiers des pratiques dites charitables» (p. 172), en s'appuyant sur des valeurs comme le don, la générosité et la solidarité. Mais les manières de faire le bien comme les motifs pour ce faire recouvrent des préoccupations contemporaines comme la liberté, l'égalité, la justice et l'accomplissement personnel. La seconde partie de l'ouvrage nous plonge ainsi au tournant des années 1970-1980 pour nous amener aux portes de l'actualité. Il est question du « secteur bénévole » (chapitre 5), de « l'expérience du bénévolat » (chapitre 6) et des « récits de bénévoles » (chapitre 7). Tous ces chapitres, plus intéressants les uns que les autres, aussi bien pour les historiens et les historiennes que pour toute personne intéressée par la question ou impliquée dans l'expérience du bénévolat, s'appuient sur les résultats d'années de recherche. Qu'y apprend-on? Que le bénévolat comme secteur d'activités institutionnalisés

est le produit d'une culture contemporaine centrée sur le sujet individuel, la recherche identitaire, la quête d'un sens éthique ou moral. Il constitue du même souffle une forme de résistance à l'individualisme ambiant, à la perte de repères familiaux et communautaires.

Cette ambivalence se traduit par de fortes tensions entre la rationalisation des pratiques pour des institutions en quête d'efficacité et les finalités pour les bénévoles en quête de sens. À travers les frontières poreuses avec d'autres secteurs (le secteur étatique, le marché privé, le secteur communautaire) mais aussi d'autres manières de faire (l'entraide, le bénévolat obligatoire, etc.), le bénévolat reste une expérience subjective. À l'heure actuelle, cette expérience mobilise environ le tiers de la population québécoise. L'ouvrage de synthèse, le premier sur la question, s'impose par sa pertinence, la richesse de son propos et sa clarté.

JOHANNE DAIGLE
 Département des sciences historiques
 Université Laval

Lavigne, Alain, *Lesage. Le chef télégénique. Le marketing politique de « l'équipe du tonnerre »* (Québec, Éditions du Septentrion, 2014), 192 p.

Après le succès populaire et critique de son ouvrage *Duplessis, pièce manquante d'une légende. L'invention du marketing politique au Québec*, il était presque inévitable que son auteur, Alain Lavigne, professeur au Département d'information et communication de l'Université Laval, ne récidive en continuant son entreprise pour couvrir les années de la Révolution tranquille. Après Maurice Duplessis, vint Jean Lesage. Aussi, Lavigne nous présente-t-il dans cet ouvrage, qui ne s'adresse pas tant aux historiens qu'aux amateurs, le « marketing politique de l'équipe du tonnerre » entre 1960 et 1966, où il explique le succès – ou l'insuccès – des stratégies libérales à la lumière des résultats électoraux. Pour son ouvrage sur l'Union nationale, Lavigne avait rassemblé au fil des années une collection personnelle impressionnante d'objets de toutes sortes, une collection originale et à maints égards inédite qui constitue d'ailleurs le principal attrait du livre. Si Lavigne a bien rassemblé ça et là quelques objets reliés au Parti libéral du Québec, il reste que le tout ne faisait pas le poids devant sa première collection. Aussi a-t-il complété sa collection sur le